

Mgr O'Reilly, en mai 1892, elles eurent à soutenir leurs droits contre des oppositions puissantes. D'inexplicables procédés furent employés pour obtenir de les faire partir de Worcester. Au milieu de ces épreuves qui n'étaient pas petites, les Sœurs implorèrent l'appui et la justice des autorités ecclésiastiques supérieures, se soutenant elles-mêmes et leurs orphelins par les seules ressources de quêtes à domicile, selon l'esprit du Pauvre d'Assise. Enfin, se servant de l'intervention dévouée et efficace de Mgr Labrecque, la divine Providence, qui avait toujours veillé sur l'Institut comme une bonne mère sur le berceau de son enfant, montra visiblement encore sa protection en donnant à la cause des Sœurs une solution favorable : le 7 décembre 1897, Sa Grandeur Mgr Beaven, évêque de Springfield, approuvait dans son diocèse la Communauté des Petites Franciscaines de Marie, changeant toutefois l'œuvre des orphelins pour celle des vieillards.

V. Progrès et développement

Grâce aux soins vigilants et paternels du R. M. Fafard, l'Institut progressa rapidement. Fervent tertiaire, il était persuadé que son œuvre serait d'autant plus solide que les membres seraient plus profondément pénétrés de l'esprit de pauvreté et d'humilité du Séraphique Père, et il mit tous ses soins à le leur inculquer. Il ne négligea donc rien pour ménager à ses filles les enseignements des Pères du Premier